The Alwin Nikolais Centennial Show

Danse

Dossier Pédagogique

Opéra
National de Bordeaux

Sommaire

Le spectacle 3

Noumenon

Kaleidoscope

Temple

Tensile Involvement

Alwin Nikolais

Biographie 6

Le créateur 7

Les spécificités de son œuvre 7

Le pédagogue 8

La presse en parle 10

L'histoire de la danse et du ballet 11

Pistes de travail et de découverte 14

Sources et ressources 16

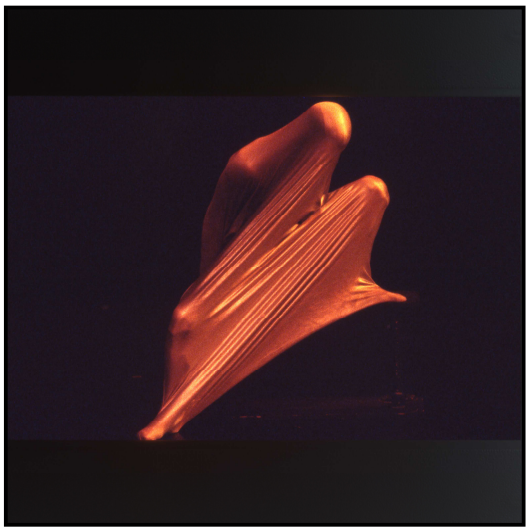
« Cet ancien marionnettiste, pianiste, curieux de tout, passionné de cinéma fut un homme de théâtre total, plaçant tout au même niveau : danse, musique, scénographie...
Toutes ses pièces créées depuis les années 50 rendent compte de cette capacité à créer des formes multiples, quitte à ce que le corps du danseur ne soit plus reconnaissable, avalé ou déformé par des costumes ou accessoires. Certains critiques parlèrent de « déshumanisation ». Lui répondait par « décentralisation et intelligence du mouvement » ou par « motion, not emotion ».

M-C. Vernay Libération (Paris)

Le spectacle :

A l'occasion du centenaire de la naissance d'**Alwin Nikolais** (1910-1993), la Fondation Nikolais et la Compagnie Ririe-Woodbury présentent un spectacle avec les pièces les plus marquantes du répertoire du chorégraphe américain. Après l'Opéra de Paris, ce spectacle fait escale à Bordeaux. Du jeu de rubans de ***Tensile Involvement*** (1955) aux effets de lumières et de costumes de ***Noumenon***, ***Kaleïdoscope***, et ***Temple***, le maître de l'abstraction révèle des formes mystérieuses ainsi que des sculptures étranges et colorées ayant profondément influencé le langage chorégraphique de la seconde moitié du XXème siècle.

I) *Noumenon* (1953) : 7min 07



II) *Kaleidoscope Suites* (1956) : 24min 50

III) *Temple* (1974) : 10 min

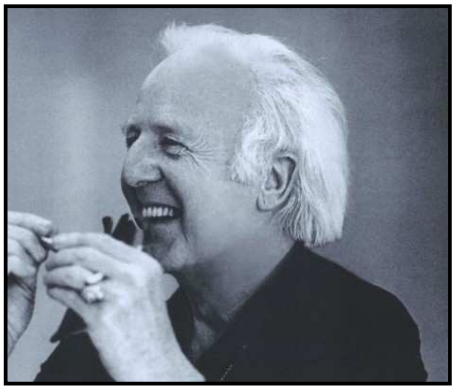
IV) *Tensile Involvement* (1955) : 5 min

Derrière le divertissement, il questionne sur la place de l'homme dans l'univers. En utilisant divers accessoires, comme dans cette chorégraphie avec **les élastiques**, il élargit les limites du corps dans l'espace.

Alwin Nikolais

Biographie

Chorégraphe, **compositeur**, **scénographe** et **costumier,** M. Nikolais a combiné ses nombreux talents dans une seule et même esthétique. Dans une carrière qui s'est étendue sur cinq décennies, il a laissé son empreinte sur toutes les scènes du monde, mais aussi sur Broadway et à la télévision. Chaque création comportait quelque chose de nouveau, son style devenait référence. Ses éclairages merveilleux, ses compositions musicales, ses chorégraphies, ses costumes ont influencé la scène contemporaine et toute une génération de chorégraphes. M. Nikolais a été salué pour ses réalisations et sa contribution à de nombreuses reprises. En 1987, il a reçu des Etats-Unis la plus haute récompense culturelle, « The National Medal of Arts », décernée par le Président Reagan, avec les honneurs du Centre Kennedy.



Alwin Nikolais est né en 1910 à Southington, Connecticut. Il a étudié le piano dès son plus jeune âge et commence sa carrière en tant que musicien en accompagnant à l'orgue des films muets. C'est un spectacle de la célèbre danseuse allemande **Mary Wigman**, qui la dirigé vers la danse. Tout jeune, il a suivi des cours au Bennington College avec de grandes figures de la danse moderne mondialement connues : Martha Graham, Doris Humphrey, Charles Weidman ...

En 1935, il est nommé directeur du Hartford Parks Marionette Theatre. En 1937, il ouvre son propre studio de danse et, en 1940, il reçoit sa première commande, pour le ballet Eight Colimn Line.

Après une période dans l'armée pendant le Seconde Guerre Mondiale, Nikolais fonde à New York en 1948, la Playhouse Dance Company, rebaptisée **Nikolais Dance Theatre**.

C'est à ce moment-là que Nikolais développe sa propre notion de **danse-théâtre,** où le danseur évolue dans ce qu'il nomme « l'environnement global » et où il est à la fois message et messager.

Dans les années qui suivent, la compagnie prend place dans l'avant-garde de la danse contemporaine en Amérique et en Europe. **Carolyn Carlson** fut l'égérie féminine d'Alwin Nikolais pendant huit ans.

Le Ministère de la Culture français confie au chorégraphe le Centre National de danse contemporaine d'Angers. Il forme des chorégraphes français et européens à son approche de la danse totale comme Philippe Découflé. Il est reconnu comme un maître et **sa pédagogie** est enseignée dans les écoles et universités à travers le monde.

Le créateur

Deux concepts sont essentiels dans sa philosophie : **la décentralisation** et **l'intelligence du mouvement**. Il élargit les limites du corps dans l'espace grâce à divers accessoires, puis influencé par Albert Einstein et le sociologue Marshall Mc Luhan, il va imaginer **un centre fluide**, pouvant voyager dans le corps. Après quelques essais, il invente un vocabulaire non codifié, où le mouvement a sa propre intelligence.

Le danseur, l'homme reste central.

Il se démarque de toutes les autres écoles de danses modernes, par **la fusion** qu'il réalise entre le son, la couleur, la lumière et la danse. Mais il serait réducteur de faire de cette seule révolution visuelle l'essentiel de son apport à l'art chorégraphique. Il souligne lui-même qu'encore plus importante et nouvelle est sa conception du mouvement. Jouant en anglais sur les mots émotion et motion il explique : *« Pour moi, le mouvement est primordial- c'est la manière dont le mouvement est conditionné qui culmine dans l'émotion ».*

A la fois homme de théâtre visionnaire, chorégraphe, pédagogue, artiste multimédia, philosophe, pionnier des éclairages, plasticien et compositeur, Alwin Nikolais, surnommé « le magicien », travaille sur l'illusion.

Les spécificités de son œuvre

Nikolais a hérité, à travers Hanya Holm, des concepts spatiaux développés par Laban, et on peut d'ailleurs penser que l'utilisation qu'il fait des accessoires n'est pas autre chose qu'une matérialisation des théories du maître allemand. Mais, tandis que Laban organise toute sa pensée du mouvement autour du centre du corps, Nikolais, homme du XXème siècle conscient des bouleversements apportés notamment par la relativité d'Einstein, propose de « décentraliser » le mouvement.

Toute sa technique s'appuie sur la conscience du « motion » (terme anglais qui signifie « mouvement ») et de la dynamique. Il explore le mouvement en admettant que tout point du corps peut devenir un centre de gravité. Fondé sur une conscience affinée de la qualité du mouvement, l'enseignement de Nikolais ne sépare pas la technique de l'improvisation (qui permet au danseur d'explorer son propre style gestuel tout en développant sa compréhension des lois du mouvement) de celle de la composition.

L'art de Nikolais privilégie le mouvement comme véhicule exclusif du sens. Ses présentations scéniques se distinguent par la « décentralisation » du danseur, le facteur humain était ainsi réduit à un élément théâtral parmi d'autres. Pour le chorégraphe, le corps devient alors un élément parmi d'autres dans la mise en scène. Il développe une pédagogie du mouvement où le centre devient flexible et localisable dans n'importe quel point du corps. L'improvisation et la composition font parties intégrantes de la formation technique.

Si le côté inattendu, flamboyant, protéiforme, coloré des œuvres de Nikolais contribue à son succès, il serait absolument réducteur de faire de cette seule révolution visuelle l'essentiel de son apport à l'art chorégraphique. Sa capacité à bouleverser totalement la dynamique traditionnelle de la danse par les évènements visuels ou sonores qu'il crée est bien sa marque de fabrique et le distingue du reste de l'avant-garde, mais il souligne lui-même que sa conception du mouvement est encore plus importante et nouvelle.

Le pédagogue :

Inspirée de H. Holm, sa pédagogie évolutive se base sur **des sensations**, **des qualités de mouvement** et une conscience constante de quatre fondamentaux : espace, temps, motion et shape (forme). Le but est d'arriver à découvrir une danse personnelle, **un « geste unique ».**

« J'utilise beaucoup l'improvisation et j'ai donc besoin de l'enseigner ... J'ai besoin d'être un pédagogue pour créer, car je découvre en enseignant. L'enseignement permet de mieux comprendre la nature humaine ... Motivation et passion ne peuvent faire qu'un. »

Alwin Nikolais

En France, où ses spectacles rencontraient un grand succès public, Nikolais allait installer tout un courant de sensibilité nouvelle grâce à son enseignement. Quand il fut nommé directeur du Centre National de Danse contemporaine, à Angers, la première école officielle de danse moderne en France, **sa pédagogie**, lumineuse, généreuse, y attira toute une génération de danseurs qui aujourd'hui sont encore des créateurs marqués par sa philosophie : Dominique Boivin, Dominique Rebaud, Marcia Barcellos, Philippe Priasso, Philippe Decouflé… qui tous rendent hommage à la formation reçue auprès de lui ou de disciples comme Murray Louis.

Carolyn Carlson.
Plus indirectement, Anne Marie Reynaud ou Odile Azagury, co-fondatrices du Four Solaire, et danseuses au GRTOP, puis Daniel Larrieu, seront aussi ses héritiers. Avant eux, Carolyn Carlson, étoile chorégraphe à l'Opéra de Paris et responsable du Groupe de Recherche théâtrale de l'Opéra de Paris, avait été découverte dans la troupe de Nikolais, ou Susan Buirge qui avait elle aussi dansé chez lui avant de s'installer en France, auront diffusé, selon leurs styles très personnels, toute une sensibilité dans la mouvance nikolaienne.

Un mot de la production :

L'importance de ce créateur visionnaire et le liens privilégiés qui l'ont uni à l'Europe et à la France sont matière à rendre visible tout un pan de la danse américaine de la deuxième partie du XXe siècle.La filiation avec des danseurs et chorégraphes qu'il a inspirés très directement comme Carolyn Carlson ou Susan Buirge mais aussi Philippe Découfflé, Dominique Boivin, ou Système Castafiore, entre autres, permet de faire saisir aux spectateurs l'histoire de la danse contemporaine issue de ce courant qui débute avec Mary Wigman et Hanya Holm, puis Nikolais.

Ce qu'il faut retenir

Alwin Nikolais est un danseur, chorégraphe et professeur américain révolutionnaire, très populaire à travers le monde, qui remet en question les conceptions traditionnelles du rôle du danseur. Il affirme sa personnalité et développe son expérience sur la base d'un héritage venant de Mary Wigman et Hanya Holm.

Ce chorégraphe est un magicien, un agenceur de féeries lumineuses et plastiques, un génial bricoleur. Artiste aux multiples talents, Alwin Nikolais créé tous les aspects de ses productions, de la chorégraphie aux costumes en passant par les éclairages et la composition musicale (adepte de la musique électronique, il a été l'un des pionniers du synthétiseur Moog dans les années 1960).

Egalement pianiste, peintre, sculpteur, marionnettiste, poète, son travail a été aussi grandement influencé par le cinéma.

Il se singularise en utilisant effets d'optique, collages, peintures, projections, et tous les accessoires permettant de créer des illusions scéniques, mais aussi et surtout en innovant avec son concept de « décentralisation » du mouvement.

La presse en parle

Nikolais, Maître à danser
« … cet ancien marionnettiste, pianiste, curieux de tout, passionné de cinéma fut un homme de théâtre total tout au même niveau : danse, musique, scénographie…
Toutes ses pièces créées depuis les années 50 rendent compte de cette capacité à créer des formes multiples, quitte à ce que le corps du danseur ne soit plus reconnaissable, avalé ou déformé par des costumes ou accessoires. Certains critiques parlèrent de « déshumanisation ». Lui répondait par « décentralisation et intelligence du mouvement » ou par « motion, not emotion ». »
Libération (Paris), 24 février 2004, Marie-Christine Vernay

Plasticien enchanteur
« … Chorégraphe-plasticien doué d'un subtil sens de l'humour, Alwin Nikolais a enchanté des générations de Français. Depuis ses débuts au Théâtre des Champs Elysées en 1968, il a donné plus de trente ballets au Théâtre de la Ville avec sa compagnie. Et c'est avec le même bonheur que l'on redécouvre des pièces créées il y a plus de cinquante ans parfois, interprétées par dix jeunes danseurs enthousiastes, dont les bras deviennent, par la magie de Nikolais, cols de cygne, et les pieds têtes de girafes, dans « Crucible » aux irrésistibles jeux de miroirs.
(…) Remontées par les fidèles Murray Louis et Alberto del Saz, toutes ces pièces émerveillent comme au premier jour. »
Le Figaro (Paris), 26 février 2004, René Sirvin

Nikolais, toujours

Pas une ride ou presque. Juste celles qui siéent aux grandes œuvres. Aux maîtres dont le style est identifiable dès les premières secondes. L'hommage à Alwin Nikolais, signé par la Ririe-Woodbury Company est un régal de soirée. Un enchantement composé de sept pièces ou extraits créés par le chorégraphe, peintre, musicien, costumier Alwin Nikolais entre 1953 et 1985. Que le chorégraphe Alwin Nikolais ait le sens de l'image, on le savait. Mais au-delà de la séduction, la construction rigoureuse, le sens de l'espace quasi architectural, du graphisme du mouvement, la malice et l'humour étonnent, parfois cinquante après, par leur modernité. Le programme judicieusement composé permet de saisir les facettes de l'artiste protéiforme, qui a réalisé les premières œuvres multimédia.

Dans toutes les œuvre, l'accessoire, le décor, le costume, omniprésents font corps avec la pièce, révèlent son sens, mais ne servent pas de cache-misère au vide. Une leçon pour tous ceux qui ont essayé de copier son talent, réussissant mal à cacher le néant derrière l'accessoire.

(…) délicieuse succession de quintet, duo, solo, où l'on sent l'influence dans l'expression du visage, la façon de se mouvoir du cinéma muet qu'Alwin Nikolais accompagnait au piano. L'ombre de Murray Louis, danseur et compagnon, plane également sur la pièce, sorte de mime Marceau à l'américaine, il a vivement inspiré le magicien tout au long de sa carrière. »
Lyon Figaro, 6 mars 2004, Agnès Benoist

Histoire de la danse et du ballet :

Le Ballet de cour :

C'est en 1653 avec le Ballet de la nuit, dansé par Louis XIV. Il tient le rôle d'Apollon et annonce par là la grandeur de sa monarchie future. Ce ballet est un triomphe. A partir de 1661, le Roi gouverne seul et les arts sont soumis à une volonté centralisatrice : chanter la gloire du roi. Louis XIV fonde donc la même année, la première Académie Royale de Danse.

La collaboration Lully-Molière à la même époque donnera ces lettres de noblesse à la comédie-ballet avec le *Bourgeois gentilhomme* notamment.

A partir des années 1670, la danse de cour se professionnalise et va se consacrer au développement de la technique. Les positions "en dehors" et les cinq positions fondamentales se dessinent alors. En 1713, le Roi fonde la première Ecole de Danse à l'Opéra de Paris.

Le Ballet d'action :

En 1758, Jean-Georges Noverre présente en France le premier Ballet d'action. C'est alors le siècle de la "Belle Danse" et cet homme s'impose comme théoricien de la danse classique. Il préconise une danse exprimant les sentiments de l'âme. Il réforme le ballet en édictant des règles autour de cette volonté de danse d'action. Il ne veut plus que la danse soit un simple divertissement comme à l'époque de Lully et Gluck. La tragédie pantomime *Médée et Jason* est un exemple de cette danse d'action.

La Révolution de 1789 n'apporte pas de changements dans l'esthétique du ballet. Jean Dauberval, élève de Noverre monte au Grand-Théâtre de Bordeaux, *La Fille mal gardée* en 1789. Ce ballet fait preuve d'un certain réalisme à la différence des ballets dont les thèmes sont d'inspiration mythologique.

De l'action au romantisme :

Cette période s'intéresse au développement de la technique et de la virtuosité. Le début du XIXe siècle marque l'âge d'or de la danse masculine, notamment avec Auguste Vestris, dont plusieurs élèves : Jules Perrot, Marius Petipa... Les danseuses commence à travailler l'élévation avec les sauts. "Les pointes" qui ne tardent pas à apparaître permettent de limiter à un minimum le contact entre la danseuse et le sol. Cette période prépare de façon souterraine l'avènement du romantisme.

Le Ballet romantique :

La création d'un ballet d'un style entièrement nouveau en mars 1832, marque l'avènement de la période romantique : *La Sylphide* , sur un sujet inspiré d'un conte fantastique. L'argument raconte l'histoire d'un jeune homme tiraillé entre son amour pour une fiancée bien réelle et une fille de l'air qui est visible à lui seul. Tous les ingrédients du ballet romantique sont présents dans cette oeuvre : avec des machineries, des costumes dont les juponnages gonflant préfigurent le tutu, et un vocabulaire chorégraphique suggérant l'élévation. Les chaussons à pointes sont pour la première fois utilisés.

Giselle créé en 1841 devient le véritable emblème du ballet romantique. Ce ballet est accueilli avec enthousiasme par le public et qui témoigne d'une période riche sur le plan artistique. Le livret de Théophile Gautier, inspiré d'une légende allemande conte l'histoire d'une jolie paysanne morte d'avoir trop aimé la danse et condamnée à errer la nuit avec ses compagnes les Willis. Ce ballet établit le règne de la ballerine et fait d'elle un être desincarné, plus proche du fantôme que de la femme. Le partenaire masculin à cette période passe au second plan. C'est de la Russie avec le

chorégraphe Marius Petipa, que viendra le renouvellement du ballet inaugurant une nouvelle période, celle de l'académisme.

Petipa et le triomphe de l'académisme :

A la fin du XIXe siècle, alors que la France laisse décliner le ballet postromantique, Marius Petipa, danseur et chorégraphe français trouve à Saint-Petersbourg un microclimat lui permettant d'en prolonger les effets. Il va developper, à travers une cinquantaine d'ouvrages, ce qu'il est desormais convenu d'appeler le Ballet académique. A partir de 1857, il remonte des grandes oeuvres romantiques comme *Giselle*. Il va composer des figures de danse d'une beauté formelle et d'une virtuosité extrêmes. Il compose de véritables machines à danser, puisant tout particulièrement dans les contes de fées. Les danses de caractère viennent aussi donner sa couleur originale à chaque ballet.

Sa collaboration avec Piotr Ilitch Tchaïkovski, compositeur de génie donnera naissance à trois oeuvres importantes conservées au répertoire : La Belle au bois dormant en 1890, Casse-Noisette en 1892 et Le Lac des cygnes en 1895. Ce dernier constitue un pur chef-d'oeuvre. Le double rôle d'Odette et d'Odile reste pour les Etoiles le passage obligé pour la consécration.

A la fin de sa vie, Petipa sera aussi le professeur des meilleurs éléments de la troupe de Diaghilev, devenue célèbre sous le nom de Ballets russes.

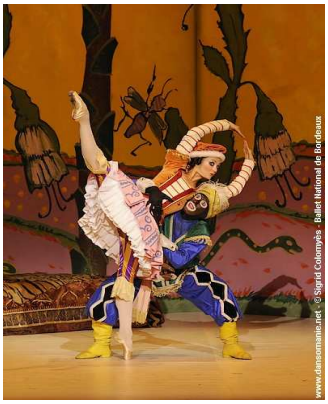
Diaghilev et les Ballets russes :

Le renouveau du ballet classique devra attendre les saisons des Ballets russes à Paris. Créés et animés par Serge Diaghilev, un mécène russe, ils réunissent les danseurs les plus doués du Théâtre de Saint-Petersbourg. Les théories novatrices du chorégraphe Michel Fokine avec l*es Danses polovtsienne*s font frémir la direction des théâtres impériaux. Les programmes s'enchaînent et rivalisent de nouveauté avec en 1909, *L'Oiseau de Feu* et *Petrouchka*. Une collaboration avec le compositeur Igor Stravinski est aussi à l'origine de ces succès. Fokine milite pour l'expressivité de son art. Il défend pour chaque chorégraphie un style propre. Il échappe à l'académisme et incorpore au vocabulaire classique de nouvelles figures pleines d'énergie et hautes en couleur. C'est dans ces chorégraphies qu'un jeune danseur commence à se faire connaître : Vaslav Nijinski.

Nijinski avec des oeuvres comme *l'Après-midi d'un faune* et *le Sacre du Printemps* créé de véritables révolutions. Les cinq positions fondamentales sont rejetées, l'axe vertical du corps est brisé. Cette danse restera une sorte de référence mythique.

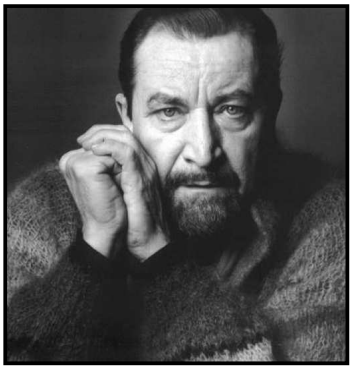
Quelques chorégraphes de renom vont se succéder comme Léonide Massine, puis George Balanchine. Avec *Le Bal*, il ouvre la porte au surréalisme, et la même année avec *Le Fils prodigue*, à l'expressionisme.

A la mort de Diaghilev, les Ballets russes ont pour chorégraphe principal Serge Lifar. Il se caractérise à cette époque par son dynamisme et son expressivité. Il réhabilite la danse masculine.


www.dansomanie.net © Sigrid Colomyès - Ballet National de Bordeaux

Maurice Bejart, Les ballets du XXe siècle :

Après quelques années, de recherches chorégraphiques, le ballet néoclassique européen se prépare à un fantastique décollage. L'auteur de ce bouleversement est Maurice Béjart. *Symphonie pour un homme* seul créé en 1955 est sa première oeuvre marquante. Il a su traduire dans un langage dru et spontané l'angoisse de l'homme face à la foule et face à la femme. La musique lui permet d'élaborer un style chorégraphique totalement personnel, c'est aussi un moyen d'atteindre un public différent. Il mêle le geste et le verbe .Il va croiser les plus grands artistes de son temps. La période des grands chorégraphes est de ce fait entamée. Les grands noms vont se succéder et apportent chacun une nouvelle vision, un nouveau concept de la danse. La danse moderne va peu à peu se développer dans cette volonté de modernité.



Pistes de travail :

Pistes autour du décor et des costumes :

-> Etudier avec les élèves le rôle des décors et des costumes dans les chorégraphies de Nikolais. Comment l'homme apparaît-il derrière ces costumes ? Quelle dimension cela donne t-il au spectacle ?

-> Mettre en parallèle avec d'autres oeuvres où le décor tient une importance particulière.

-> Décrire avec les élèves, ce qu'ils voient sur la scène : la lumière, les corps, les jeux entre les objets du décor et les danseurs ...

→ explorer les illusions d'optique et les trucages, le jeu des lumières, les couleurs

Pistes autour des chorégraphes contemporains :

-> Associer chaque chorégraphe avec les caractéristiques de sa danse.

-> Etudier des extraits d'une ou de plusieurs chorégraphies.

-> Jouer avec les élèves à classer les chorégraphes entre les deux grandes écoles de la danse contemporaine : allemande et américaine.

Pistes autour de l'histoire de la danse :

-> Etudier l'histoire du ballet et de la danse.

-> Jouer à replacer dans l'ordre chronologique les événements marquants ou les grands mouvements de ballet de l'histoire de la danse.

-> Associer certains grands noms avec les évolutions apportées et avec les courants de danse qu'ils ont engendrés.

-> Etudier quelques oeuvres importantes de l'histoire du ballet : du classique à la modernité.

-> Demander aux élèves à quoi leur fait penser la danse, quels sont les objets associés à cet art : le tutu, le chignon, les pointes, la barre, les grands décors ...

Pistes de travail et de découverte

Décors et costumes pour Nikolais

Dès les années 50, lors de ses premières recherches au Henry Street Playhouse, Alwin Nikolais cherche à libérer la danse des principes de la narrativité et de l'identification à un héros idéalisé, à s'affranchir du réalisme, de l'espace théâtral classique, de l'émotivité humaine et à donner à cet art une autonomie par rapport à la musique.

Il créé alors rapidement des **pièces abstraites,** à l'esthétique épurée et pleines d'humour, parfois noir ou sinistre, et développe son concept de théâtre total : considérant l'homme comme une minuscule partie de l'univers, et non comme son centre, il va remettre en cause dans ses pièces le rôle traditionnel des danseurs, en le rendant égal à celui des lumières, des sons et des costumes. Ainsi décentralisé, le corps des interprètes devient un élément parmi d'autres dans la mise en scène.

Artiste multidisciplinaire et usant des technologies les plus modernes, Alwin Nikolais va également innover par la révolution visuelle de ses chorégraphies. Surnommé « le magicien », il conçoit ou crée lui-même la plupart du temps la musique, les décors, costumes, lumières et chorégraphies de ses pièces, et utilise chacun de ces éléments pour transformer les corps des danseurs, jouer sur les illusions scéniques et constituer un univers féérique, faisant émerger une esthétique totalement nouvelle pour l'époque.

- **Costumes, masques et accessoires** : par l'utilisation d'étranges costumes, de masques et d'autres accessoires de toutes sortes, Nikolais transforme ses interprètes en objets méconnaissables, leur faisant perdre tout aspect humain dans le but de parvenir à une nouvelle perception du danseur. Ainsi dans *Masks, Props and Mobiles*, les interprètes dansent avec des élastiques tendus par les mains et les pieds, tandis que dans *Kaleidoscope* (1956), ils sont complètement métamorphosés par des costumes extensibles qui prolongent leurs bras et déforment leurs corps.
- **Lumières** : Alwin Nikolais est le premier à explorer les effets des projections lumineuses, à partir de *Prism*, en 1956. Il multiplie les effets de ses pièces en 1967 grâce à l'invention du carrousel Kodak, un projecteur de diapositives qu'il peut contrôler à distance et qu'il utilise dès la pièce *Somniloquy* : il projette alors des diapositives sur les corps des danseurs, donnant de la sorte l'illusion que la direction et la vitesse des mouvements sont multipliés. Par ces effets, Alwin Nikolais cherche à créer de nouvelles dimensions de temps et d'espaces, notamment en rendant le temps plus autonome par rapport au rythme et aux pulsations.
- **Créations sonores** : dès 1951, Alwin Nikolais compose lui-même la plupart des musiques de ses pièces. Dans les années 60, il créé des musiques électroniques pour plusieurs spectacles tels que *Imago* ou *Sanctum*, à partir du synthétiseur Moog qu'il a pu acheter grâce à une bourse Guggenheim Fellowship et qu'il est le premier à utiliser. Il expérimente la musique à partir de sons divers comme des automobiles ou des instruments asiatiques.

Ces innovations peuvent en partie être attribuées au passé de Nikolais : son vocabulaire chorégraphique, les mimiques de films muets, le rythme visuel de ses chorégraphies rappellent son expérience dans le cinéma, tandis que l'on retrouve le souvenir de son théâtre de marionnettes dans l'usage de certains accessoires, comme les masques.

-> Importance du costume : robes ...

Sources et ressources

Bibliographie :

- *La danse contemporaine mode d'emploi* , par Philippe Noisette Edition Flammarion, 24 euros
- *Copain de la danse,* par Agnès Izrine chez Milan Jeunesse 23 euros
- *On danse ?,* par Nathalie collantes et Julie Salgues chez Autrement jeunesse 11 euros
- *Le jeune enfant, son corps, le mouvement et la danse,* par Hermet et Jardine, Edition Eres
- *Le dico de la danse* chez La Martinière Editions

Sitographie :

- *www.ririewoodbury.com (en anglais)*

Contact :

Océane Dréanic
05 56 00 54 01

Opéra National de Bordeaux Aquitaine